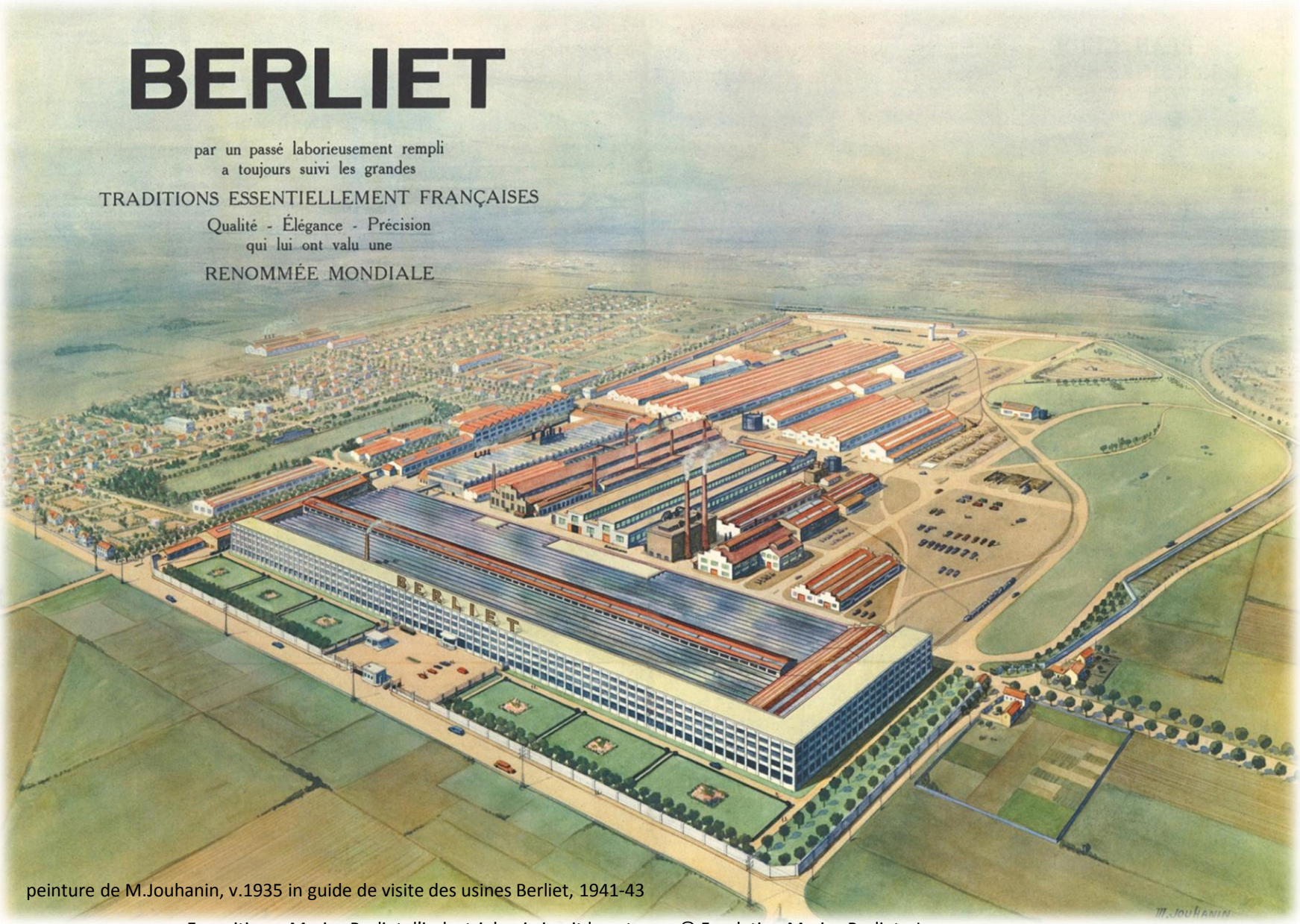
VÉNISSIEUX : une usine à la campagne



peinture de M.Jouhanin, v.1935 in guide de visite des usines Berliet, 1941-43

Construction de l'usine

Anticipant les besoins de la Défense Nationale dans l'effort de guerre, Marius Berliet va construire une usine d'inspiration américaine complètement intégrée, avec des bâtiments aux dimensions formidables pour l'époque. Pour cela, «il *a l'audace de regarder à l'est, hors les fortifications de la ville, vers la plaine de Vénissieux-St Priest où la terre est pauvre et les modestes exploitations agricoles dispersées. Elle est desservie par la voie ferrée Lyon-Grenoble, la route départementale d'Heyrieux (Isère).* (Berliet, par M. Chapelle).
Plus tard, cette nouvelle usine sera reliée directement à celle de Monplaisir par le nouveau boulevard des Etats-Unis percé en 1919.
Par le biais des sociétés Trible et Siri, il acquiert à partir de 1916 près de 400 ha, soit 732 parcelles regroupées au moyen de 340 actes notariés.

Usine de Vénissieux, hiver 1917 : montage de la charpente de la fonderie de fonte et acier

Pierre Azalagué, responsable d'entretien, raconte comment Marius Berliet avait su choisir l'emplacement de l'usine :
« *il savait qu'il trouverait dans le sous-sol de son terrain le gravier, le sable et l'eau nécessaires à ses travaux de construction. Il savait également qu'en pratiquant des excavations pour en retirer ces matériaux, il ouvrait, en même temps, un emplacement en profondeur qu'il comblerait progressivement par les déchets et les crasses de ses fonderies.* »

Site de l'usine de Vénissieux : construction du château d'eau, v. 1918

© Fondation Marius Berliet - Lyon

Un site industriel jalonné de tilleuls

« Toute sa vie, sans se décourager, Marius Berliet a planté quelques centaines d'arbres par an dans cette plaine aride de Vénissieux. Un trou de 2 m3 rempli de terre arable récupérée dans l'excavation des constructions était réservé à chacun d'eux. Durant quatre ans, chaque été, un cheval d'abord puis un camion CBA équipé d'une tonne d'eau, les arrosait. » (**D'après les souvenirs de Paul Berliet** PB290)

Il plante de très nombreux tilleuls qu'il affectionne pour leurs nombreuses qualités. En plus des vertus bénéfiques de ses fleurs en infusion, cet arbre, d'une longévité exceptionnelle, est réputé donner un humus doux qui en fait un remarquable conservateur et améliorateur des sols.
De plus il se reproduit facilement par bouturage et résiste bien aux maladies.

Après le bombardement allié de mai 1945, il est plus malheureux pour ses arbres que pour ses ateliers « *qui pourront être reconstruits en quelques mois* » alors « *qu'avec tous ces arbres abattus, il me faudra attendre 25 ans pour qu'ils soient aussi beaux qu'avant* ». (**ibidem ci-dessus**)

Vénissieux 1945 : cité bombardée (détail)

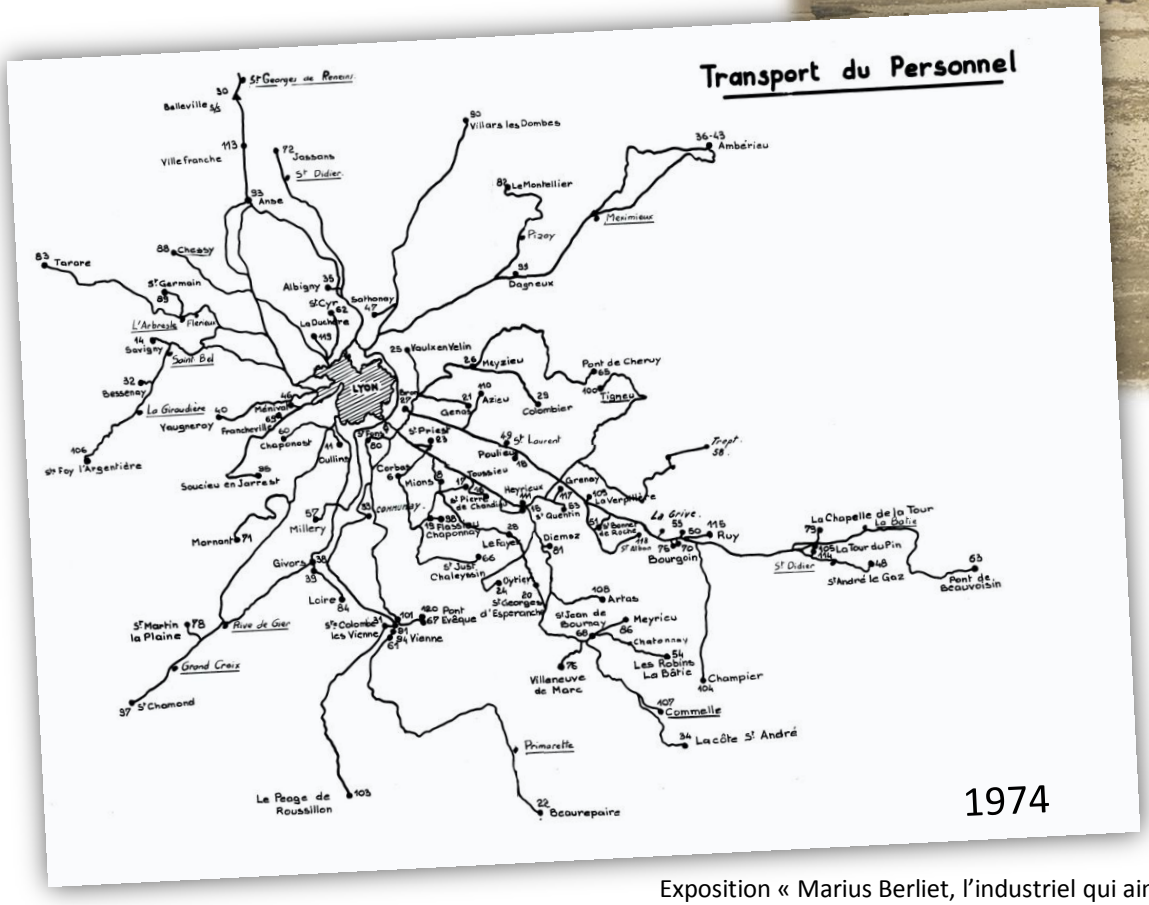
Exposition « Marius Berliet,
l'industriel qui aimait la nature »
© Fondation Marius Berliet - Lyon

1918, site de Vénissieux : plus de 4000 employés, dont la moitié d'origine paysanne…

La « ramasse »

Ainsi surnommé par les ouvriers, le transport du personnel est une des particularités de l'entreprise qui trouve sa main d'œuvre à Lyon mais aussi dans les départements ruraux à l'Est de Vénissieux : Ain et Isère.
Des autocars Berliet effectuent le transport des ouvriers jusqu'à 80 km à la ronde.
Ceux-ci peuvent ainsi loger avec leur famille sur leur exploitation agricole et continuer à travailler la terre pendant leur temps libre.

La journée de 8 h est en effet effective en France dès le 23 avril 1919.



Les cars de transport du personnel en 1916… et en 1962

©Photo Jacques Thévoz pour Automobiles Berliet - 1962

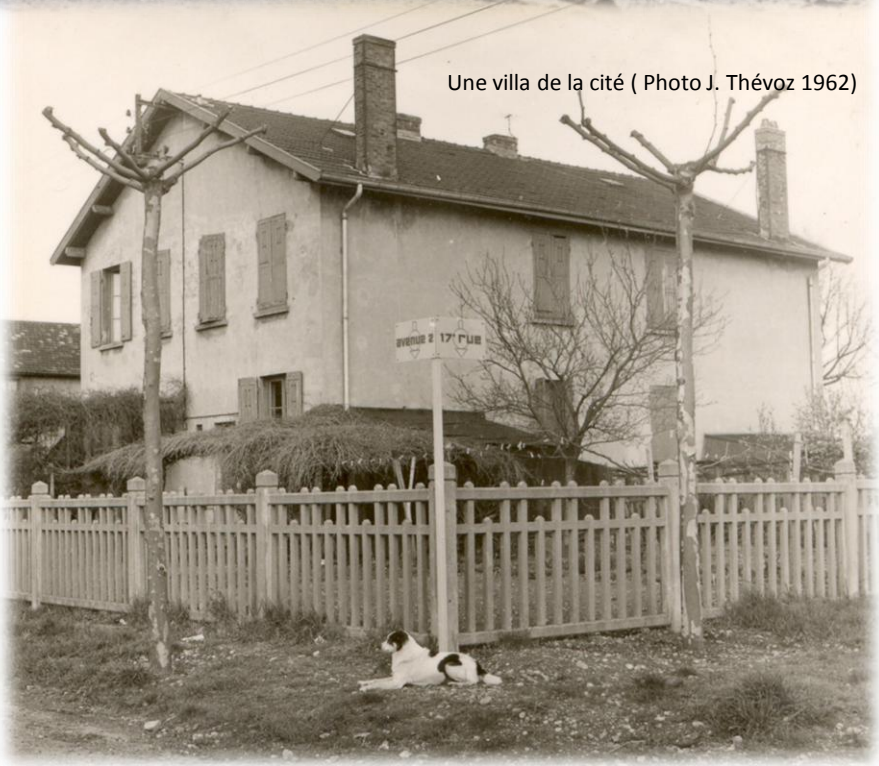
La cité Berliet

C’est après la guerre, en 1919, que débute la construction des logements. Le premier bâtiment est un immeuble de plusieurs étages, dit « Grande Maison ». Ses appartements sont plus particulièrement réservés aux célibataires et aux jeunes ménages. Des commerces occupent le rez-de-chaussée.

En 1925, la Cité rassemble 250 familles, principalement des personnels d’astreinte de l’entreprise

cité Berliet v. 1920

cité Berliet , rue principale, v. 1925



Une villa de la cité (Photo J. Thévoz 1962)

Le principe de construction principal des maisons qui suivent est dit du « carré de Mulhouse ». Chaque villa regroupe quatre logements répartis sur chaque angle. Elle est implantée au milieu d’une parcelle elle-même divisée en quatre lots où chaque locataire pourra cultiver son jardin.. Les voies se coupent à angle droit et sont indiquées par des lettres et des chiffres.

Exposition « Marius Berliet, l’industriel qui aimait la nature » © Fondation Marius Berliet - Lyon

Les jardins ouvriers

©Photos Jacques Thévoz pour Automobiles Berliet - 1962

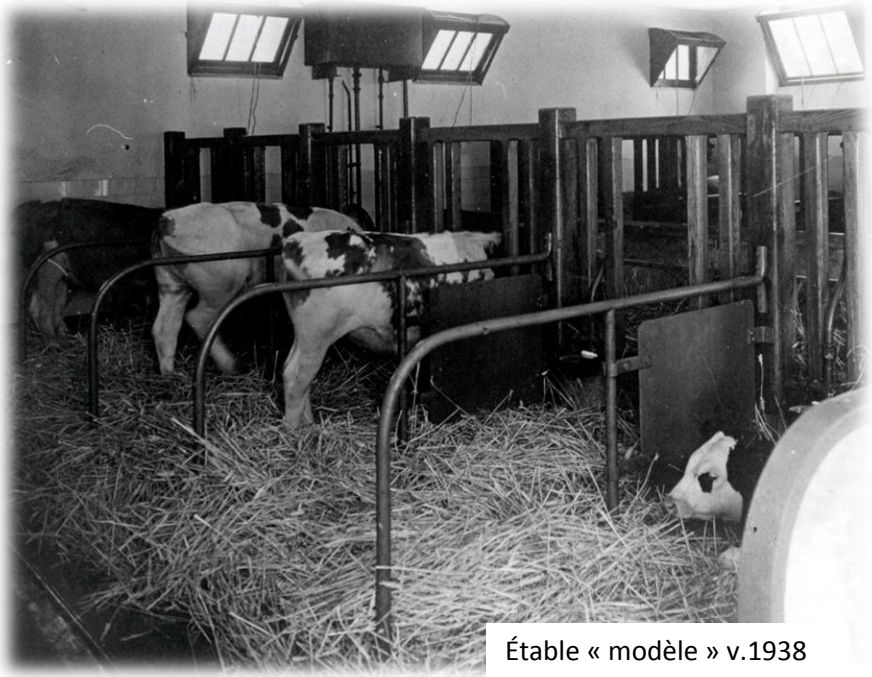
Mis en place dès la création de l'usine de Vénissieux, les jardins ouvriers Berliet seront fédérés en 1936 en un « groupement des jardins ouvriers ».

Marius Berliet met gratuitement à la disposition du personnel de l'usine 40 hectares de terrains avec eau et clôtures pour y créer des parcelles qui seront cultivées par plus de 1500 adhérents.

La pépinière de la Ferme Berliet fournit arbres fruitiers et d'agrément. Le journal d'entreprise « L'Effort », créé en octobre 1916, donne des conseils de culture.

Ces jardins appartiennent aujourd'hui à Renault Trucks qui met plusieurs centaines de parcelles à disposition des salariés.

La ferme Berliet



Étable « modèle » v.1938

En 1919 sera construite une petite ferme en pisé chargée d'exploiter les 300 hectares de terrains non bâtis.
Ce bâtiment abritera dès 1920 **l'œuvre de la Goutte de Lait** animée par Madame Marius Berliet et inaugurée par Edouard Herriot. La production de 250 litres de lait stérilisé est distribuée, sous surveillance médicale, aux nourrissons de moins de deux ans des ouvriers.
La ferme est progressivement agrandie et l'organisation de la culture des céréales, de l'élevage et du traitement du lait dans des conditions d'hygiène rares à cette époque, sert de modèle à une main d'œuvre issue de la campagne et qui conserve une exploitation agricole.

L'œuvre de la « Goutte de Lait »

Elle est fondée à Fécamp le 16 Juin 1894 par le Docteur Léon Dufour. Ce médecin et humaniste avait constaté une mortalité infantile supérieure à la moyenne dans ce département. Les femmes adoptaient précocement un allaitement au biberon dans de mauvaises conditions d'hygiène alors que de nombreux cas de tuberculose frappaient la population. Dans le cas d'allaitement mixte, maternel et biberon, l'œuvre fournit du lait stérilisé et une consultation des nourrissons est proposée.

tracteur gazobois Berliet, 1941

lot de veaux primés au concours agricole de Villeurbanne, v. 1938

Exposition « Marius Berliet, l'industriel qui aimait la nature » © Fondation Marius Berliet - Lyon

Usine, ferme, cité…
un capitaine d'industrie sur le terrain

Marius Berliet devant la ferme, avant sa promenade à cheval, 1923

Pierre Azalagué, premier responsable de l'exploitation agricole nous confie ses souvenirs : *« Tous les dimanches et jours de fête, indifférent au temps qu'il pouvait faire ce jour-là, le patron venait vers 8 heures du matin à son usine, faisait la visite de presque tous les ateliers avec des chefs de service convoqués pour des cas particuliers. Lorsque ce périple était terminé, il venait visiter la ferme en détail… Ses fils l'accompagnaient…*

C'était alors la promenade à cheval à travers les terres, sport qu'affectionnait particulièrement Marius Berliet et qu'il a pratiqué jusqu'à ses dernières années. Il montait sa jument favorite qui avait nom « La Marne »… Nous parcourions d'abord les terrains de la ferme, me questionnant sur l'état des récoltes… [Puis] nous nous transportions au loin, sur des points élevés dominant son entreprise et de là, il contemplait son œuvre… »

Marius Berliet sur « La Marne », 1923. En arrière plan, on aperçoit la cité.